

# J Young, *Moment*

## Présent et chaos

Paul Ardenne



J Young, un des maîtres de l'art contemporain coréen, a le goût de la confrontation entre l'homme et la nature. La présence fréquente d'une pierre de taille humaine dans les compositions sculpto-picturales de cet émule de Lee Ufan en sont l'indication : l'œuvre d'art est plus qu'un objet de décoration, elle est signe et mémoire de la présence humaine au cœur du monde. Il revient à la création artistique d'exprimer un au-delà de la forme.

*Moment*, série de travaux plastiques entreprise en 2014, voit J Young emprunter la voie plus radicale de la confrontation brutale. Des plaques de tôle, peintes de façon lisse (pour les plus récentes, réalisées dans les ateliers de peinture automobile), sont littéralement attaquées par l'artiste. Pliées, poinçonnées, grattées parfois, déformées, comme ayant fait l'objet d'une agression inopinée contrastant avec leur aspect premier. Cette expression de désordre valorise le concept d'accident, de catastrophe, dans une perspective que ne renierait pas le philosophe Paul Virilio – tôt ou tard, pour ce dernier, tout ce qui est créé s'expose à être malmené par les circonstances. La peinture aussi, donc, ce que montrent les réalisations déstructurées de *Moment*.

L'intitulé même de cette série, de façon explicite, renvoie au temps bref, à la durée contractée, à l'événement. À un moment donné, contre toute attente, l'œuvre parfaite, expression du génie humain, se retrouve abîmée, défaite, comme vaincue. Énergie irréductible de la nature, physique comme humaine, qui en use du soubresaut, du mouvement inattendu, sans logique, selon des règles qui ne sont codifiables ou normalisées.

*Moment* ou la poétique de l'*impact*.

On peut trouver chez J Young, au jeu des références, certains accents du travail de John Chamberlain, artiste historique connu pour ses expositions d'éléments de carrosserie d'automobiles accidentées. Même originelle industrielle de la peinture, même effet d'un choc qui déforme la surface du métal. Mais ne nous y trompons pas. La quête de J Young est différente en cela, l'épaisseur spirituelle. Pas question ici de laisser au spectateur l'impression que le hasard seul – celui de l'accident – a déterminé les choix de l'artiste. Il est clair ici que celui-ci, qui refuse d'être Dieu, minore la position de l'homme, la sienne propre, la nôtre. Chaque œuvre de *Moment* est une piqûre de rappel, elle entend signifier que prétendre avoir le contrôle sur tout est illusoire. Codifier les lois de la physique est une chose, en maîtriser le devenir en est une autre, autrement complexe et jamais garantie.



J YOUNG, *Moment*, panneau métallique bleu poinçonné | Courtesy Galerie Mo.J

*Moment*, série d'ouvrages plastiques forts en expression, tout de violence à peine contenue, est à sa manière propre une représentation du temps : continuum et chaos, continuité mais discontinuité aussi. Quelque chose se développe en perfection puis l'accident arrive, venant briser la belle ordonnance de la réalité acquise. L'art parle ici du temps – non de l'éternité, stable et idéale, mais du rythme, une temporalité sans cesse affecté de secousses, d'impulsions inopinées, de dérèglements.

On peut prendre l'exacte mesure de la conception particulière du temps mise en exergue par J Young en la comparant à celle qui émane des tableaux du congolais Houston Maludi, que présente simultanément, sur son stand d'Art Paris, la MO.J Gallery.

Où J Young sacralise l'impact, Houston Maludi, pour sa part, offre dans ses tableaux très graphiques, à grands renforts de fins à l'encre et en noir et blanc, la représentation de l'accumulation, de la sédimentation. *African Life 2*, où Maludi exerce à plein son système graphique dit « Monochromique Cubiste Symbiotique Quantique », est la saisie simultanée d'une infinité de scènes du quotidien : personnes qui marchent dans la rue, maisons et tout ce qui s'y passe à l'intérieur, arbres penchés sur les chaussées, animaux, véhicules en déplacement..., le tout représenté par strates qui s'accumulent les unes sur les autres à la manière d'un palimpseste que le spectateur a tout loisir de détailler du fait de sa transparence, en découvrant peu à peu les formes retranscrites, au terme d'un patient travail de scrutation optique. *Moment*, de J Yo, c'est au contraire la vision acculée à son instant T, le constat d'un choc qui remet en cause tout ce qui a pu être sédimenté.

Deux manières différentes d'appréhender le rapport au temps, mémorielle pour Houston Maludi, accidentelle pour J Young. À chacun sa vérité.



**Houston Maludi, *African life 2*, 2016**  
Encre sur toile, 100 x 100 cm, Signé et daté. N° Inv. HM1608018